

Exode 20.17 : tu ne convoiteras pas....

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)

Dimanche 10 novembre 2013

Nous poursuivons notre cycle de prédications sur les commandements du Seigneur et nous arrivons ce matin à la dernière parole du Décalogue qui fut donné par DIEU au Mont Sinäi :

« Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain; tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui appartienne à ton prochain. » (Ex 20.17, version NBS)

Quarante ans plus tard, le peuple d'Israël s'appête à traverser le Jourdain et à partir à la conquête du pays de Canaan, alors Moïse reprend les dix commandements mais avec une présentation un peu différente. Là, le dixième commandement est ainsi exprimé :

« Tu ne convoiteras point la femme de ton prochain; tu ne désireras point la maison de ton prochain, ni son champ, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui appartienne à ton prochain. » (Dt 5.21)

1- La formulation du commandement

Le champ : En comparant les deux formulations, on remarque de suite l'ajout du « champ » à la liste du Dt. C'est logique, au Mont Sinäi, DIEU s'adressait à un peuple nomade, mais la conquête du pays promis va permettre l'attribution de terres à chaque tribu, à chaque famille d'Israël d'où cette nouvelle précision bien utile pour un peuple sédentaire. Ce qui, entre parenthèses, prouve combien il est important de comprendre le contexte dans lequel DIEU donne ses commandements afin d'en saisir le sens pour réfléchir, ensuite, à leur transcription dans un autre contexte. La fidélité à l'Écriture n'est pas synonyme de littéralisme.

Ainsi, tu ne convoiteras pas ce qui appartient à ton prochain, et en particulier son champ d'où il peut produire de quoi se nourrir. Aujourd'hui, nous pourrions dire : tu ne convoiteras pas le gagne-pain de ton prochain, sa place dans l'entreprise ou encore ses parts de marché en vue d'écraser toute concurrence, d'éliminer tout rival économique. Ou encore : non tu ne détruiras pas les emplois de ton prochain car tu convoites un bénéfice encore plus juteux en

délocalisant dans des pays à main d'œuvre bon marché et bien peu regardants sur les conditions de sécurité et le respect de l'environnement.

La maison et la femme : L'autre remarque est la présence de la femme de son prochain dans la liste des êtres et des choses à ne pas convoiter. Ouf, elle est placée avant le bœuf et l'âne ! Mais plus sérieusement on pourrait se demander si le péché de convoitise est une spécificité du sexe masculin, d'où un commandement qui ne s'adresserait qu'à l'homme : qu'en pensez-vous messieurs ? Les femmes seraient-elles si pures que jamais elles ne convoiteraient l'époux de « leur prochaine » ? Franchement, on peut sérieusement en douter au vu du nombre de femmes qui jettent leur dévolu sur des hommes mariés ! Evidemment, le péché de convoitise, y compris de convoitise sexuelle, concerne autant les hommes que les femmes ! Alors comment comprendre la formulation ?

Maintenant, il est intéressant de noter que dans la version d'Exode, c'est la maison qui est citée en premier, juste avant la femme, et c'est le contraire dans la version du Dt où la femme arrive en premier. Or, en hébreu, le mot « maison » (bayit) renvoie certes au bâtiment ou à la tente (le lieu où l'on s'abrite, où l'on se réfugie), mais aussi à la famille, à la descendance, ainsi il est parlé de la maison d'Israël pour parler de tout le peuple. Quant au mot « femme », il renvoie bien sûr à l'épouse avec laquelle l'homme vit sa sexualité mais l'adultère a déjà fait l'objet du 7^{ème} commandement : la présence d'une redite est peu probable. Ce qui fait que ce mot « femme » renvoie surtout au havre de la maison et à la vie qui y naît, à la famille. Aussi, en comparant les deux versions bibliques de ce commandement, il me semble qu'il y a un jeu avec les mots « maison » et « femme » qui ne sont pas à prendre de façon littérale ; il y a un jeu de miroirs pour parler de l'être, de l'intériorité du prochain, de sa vie privée qui ne doivent pas faire l'objet de convoitise, mais qui doivent être respectés. Non, tu ne convoiteras pas l'emprise morale sur ton prochain, tu ne chercheras pas à tout savoir de lui comme un inquisiteur et à diriger sa conscience.

Ainsi, la condamnation biblique de la convoitise cible en premier ce qui touche à la vie intime de son prochain, à « sa maison » au sens large ; ensuite arrivent les biens qui permettent au prochain de gagner sa vie (le champ, les employés, les animaux) ; enfin il y a tout ce qui lui appartient.

Le mot « convoitise » : Si on reprend les termes hébreux traduits par notre mot « convoitise », on trouve différents états de l'âme. Il y a l'âme qui cherche à étendre son influence sur des personnes et des choses. Il y a aussi l'âme agitée par le désir égoïste et enfin l'âme rongée par le désir d'un gain malhonnête. La convoitise correspond donc au cœur avide de domination morale et matérielle, à un cœur égoïste et sans scrupule.

Le dixième commandement va bien au-delà de l'exigence du respect de la propriété privée.

La convoitise étant exclue, mon prochain peut vivre à côté de moi, en relation avec moi, sans crainte d'être dépouillé dans son être ou son avoir. Nous pouvons vivre une relation ouverte et lumineuse. Une relation de frères et sœurs, et non une relation de maître et esclave, d'accapareurs et de dépossédés. La convoitise étant exclue, nous pouvons vivre une relation dans le service mutuel et non une mise à au service des uns pour d'autres. Voilà à quoi DIEU a appelé Israël et à quoi il nous appelle aujourd'hui dans son Eglise. Le Seigneur est merveilleux.

2- Le voyage du Décalogue :

Un voyage qui part du cœur pour arriver au cœur :

Ainsi, la dernière parole du Décalogue vient toucher ce qui est caché au fond du cœur de chacun. En condamnant la convoitise, DIEU vient poser le doigt sur nos intentions, sur notre dialogue intérieur, sur tout ce qui bout en nous avant que cela ne se concrétise en actes. Jésus a rappelé cette vérité essentielle :

« Car c'est du dedans, c'est du cœur de l'homme que proviennent les pensées mauvaises qui mènent à l'immoralité, au vol, au meurtre, à l'adultère, l'envie, la méchanceté, la tromperie, le vice, la jalousie, le blasphème, l'orgueil, et à toutes sortes de comportements insensés.

Tout ce mal sort du dedans et rend l'homme impur. » (Mc7.21-23)

Or comment ont commencé les dix commandements ? Ils ont commencé en traitant de notre relation intime avec DIEU en sorte que nous l'aimions de tout notre cœur. Maintenant, nous voyons qu'ils s'achèvent par un retour à notre

intimité afin que le respect de notre prochain ne soit pas l'application d'une morale sèche, mais le fruit d'un cœur sans convoitise. Et là, nous entendons résonner les paroles de Jésus :

« Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes. » (Mt 22.37-40)

Un voyage qui part d'une maison pour arriver dans une autre maison.

Relisons le verset d'ouverture des Dix commandements :

« Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. » (Ex 20.2)

L'Éternel a délivré Israël de la maison de l'esclavage égyptien, la nuit de la Pâque. Cet évènement historique annonçait une délivrance historique gigantesque : celle de toute l'humanité de la maison de l'esclavage du péché et de la mort. Cela fut accompli par la croix de Jésus-Christ lors d'une fête de la Pâque. Désormais, tout comme Israël, ne profitons pas de notre libération pour asservir notre prochain en annexant sa « maison ».

Oui, nous sommes en voyage, depuis la maison de l'esclavage du péché mais nos « maisons » d'ici-bas, que nous devons mutuellement respecter, ne sont pas le but ultime. Car nous sommes en voyage vers la maison du Père où des demeures nous attendent : souvenez-vous du discours d'adieu de Jésus à ses disciples :

« Que votre cœur ne se trouble point. Croyez en Dieu, et croyez en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi. » (Jn 14.1-3)

Dans l'attente de ta maison éternelle, ne convoite pas la maison de ton prochain, mais avance derrière ton Sauveur en tenant la main de ton prochain.

Un voyage qui part de l'idolâtrie pour arriver à l'idolâtrie pour la condamner.

Qu'est-ce que la convoitise si ce n'est le désir ardent de possession qui place un élément de la Création au centre de notre vie, en lieu et place du Créateur. Oui, le dixième commandement nous renvoie au premier :

« *Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face.* » (**Ex 20.3 NBS**)

Par essence, la convoitise est un culte de soi. Elle est même présentée comme l'idolâtrie ultime par l'apôtre Paul :

« *Car, sachez-le bien,* » écrit Paul aux chrétiens d'Ephèse, « *aucun homme qui se livre à l'inconduite, à l'impureté ou à la soif de posséder - qui est une idolâtrie - n'a d'héritage dans le royaume du Christ et de Dieu.* » (**Eph 5.5, BS**)

Et encore dans sa lettre aux Colossiens :

« *Faites donc mourir tout ce qui, dans votre vie, appartient à la terre, c'est-à-dire : l'inconduite, l'impureté, les passions incontrôlées, les désirs mauvais et la soif de posséder - qui est une idolâtrie.* » (**Col 3.5**)

Nous ne pouvons pas servir deux dieux à la fois : le Seigneur et la soif de domination, de possession. Tu ne peux pas servir DIEU et Mammon, le dieu personnifiant la richesse.

3- La maladie mentale de la convoitise

La Bible nous rapporte une multitude de situations de convoitise, à commencer dans le jardin d'Eden, quand le désir de « devenir comme des dieux » s'enfle jusqu'à étouffer, dans le cœur d'Adam et Eve, la confiance en DIEU (**Gn 3.1-6**). Oui, il y a de nombreux récits qui sont comme un miroir de ce qui se passe dans notre esprit.

Il y a par exemple l'histoire du riche et puissant roi Achab rongé par le désir de posséder une vigne et qui s'en empare après que sa femme Jézabel ait fait assassiner le propriétaire légitime, Naboth (**1 Rois 21**). Ou encore l'histoire non moins terrible de David, qui use de son pouvoir royal pour coucher avec la belle Bath-Chéba et se débarrasse ensuite du mari (Urie) car il n'arrive pas à lui faire endosser la grossesse en cours (**2 Sm 11**). Aujourd'hui, des histoires comme cela, nous en avons plein les journaux et cela touche tous les étages de la

société. Nous n'avons plus de roi mais nos hauts responsables politiques ne font pas mieux. Les siècles passent et le cœur humain est toujours aussi corrompu.

La convoitise ronge notre âme et s'étend jusqu'à nous mener à des actes de destruction plus ou moins complète, plus ou moins rapide, de notre prochain et aussi de notre environnement, il ne faut pas l'oublier. C'est la maladie de l'insatisfaction, voire du mépris de ce que l'on a, couplé à la surévaluation de ce que l'on n'a pas mais qu'un autre possède. C'est la maladie qui nous pousse dans une course sans fin et sans limite morale pour l'augmentation de notre puissance personnelle, pour faire de nous un dieu. C'est la maladie de la créature dont les yeux ne sont pas fixés sur son Créateur mais sur elle-même.

Vous l'avez compris, la convoitise ne concerne pas celui/celle qui, par son travail honnête, achète à un prix respectueux du travail d'autrui ce qui est nécessaire à « sa maison ». Ni celui/celle qui refuse la médiocrité et cherche à améliorer sa situation dans le respect des autres. Il y a un équilibre à trouver et à conserver jour après jour, là est la bonne santé de notre âme.

Alphonse Maillot a proposé une reformulation positive du dixième commandement : « Tu vas apprendre à être heureux dans ta peau, celle que Dieu t'a donnée, et heureux dans les conditions où Dieu t'a mis. Tu vas cesser de loucher vers celui que tu n'es pas et ne seras jamais. »

Conclusion

Nous vivons dans une société qui repose sur la convoitise. Pensez aux publicités dont nous sommes inondés et qui excitent nos désirs de puissance, de plaisir, de séduction, de jeunesse. De plus, on ne cesse de nous expliquer que le bonheur est dans la croissance : pas la croissance morale ou spirituelle, mais l'augmentation de la production des biens de consommation, du pouvoir d'achat, des possessions, des bénéfices. Bref, toute notre société est tendue selon une logique du toujours plus. Le résultat, on le connaît c'est toujours plus de dettes et de misère.

Que ce dixième commandement nous garde de la folie du monde et que par la grâce de notre Seigneur nous puissions poursuivre notre voyage terrestre dans l'amour de DIEU et de notre prochain, avec le cœur en paix, jusqu'au jour où nous entrerons dans la maison du Père. AMEN